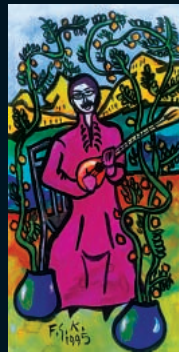


Liban

MATAR MUHAMMAD

Hommage à un maître du buzuq



Lebanon

MATAR MUHAMMAD

A tribute to a master of the buzuq



Matar Muhammad, Beyrouth / Beirut 1995.

Collection fondée par Françoise Gründ et dirigée par Pierre Bois

Enregistrements effectués à Beyrouth en 1972 lors d'une série de concerts organisée par **Jalal Khoury** au Théâtre de Beyrouth. Notice originale et photographies, **Jalal Khoury**. Traduction anglaise, **Josephine De Linde**. Illustration de couverture, **Françoise Gründ**. Prémastérisation, **Frédéric Marin**. Sélection des plages et réalisation, **Pierre Bois**. © et © 1996-2003 Maison des Cultures du Monde.

INEDIT est une marque déposée de la Maison des Cultures du Monde (direction, Chérif Khaznadar).

Liban

MATAR MUHAMMAD

Hommage à un maître du buzuq

Matar Muhammad est né en 1939 dans la plaine de la Bekaa, au Liban. Il était issu d'une famille de Gitans, musiciens ambulants de père en fils. Dès l'âge de sept ans son père et son frère aîné l'initient au jeu du *buzuq*. Au début des années soixante, il fit ses débuts de professionnel dans le cadre des émissions arabes de la BBC, mais c'est au Festival de Baalbek, lors d'une représentation du spectacle *'Arduna ila al-abad*, qu'il se fit vraiment connaître du public. Par la suite sa réputation s'étendit à l'ensemble du monde arabe et même au-delà.

Héritier d'une tradition orale, ses dons innés lui permirent de pratiquer de manière empirique un art véritablement savant. Son parcours fut celui d'un soliste brillant et d'un improvisateur imaginatif qui demeura cependant fidèle à l'esprit et aux principes théoriques de la musique arabe.

La publication de ces enregistrements, effectués en public au *Théâtre de Beyrouth* en 1972, est un des derniers témoignages de son art. En effet, frappé depuis plusieurs années

d'une paralysie partielle qui l'empêchait de pratiquer son instrument, Matar Muhammad nous a prématurément quitté le 7 décembre 1995 alors qu'il attendait la publication de ce dernier disque. Fidèle à l'esprit de ses aïeux, il avait cependant eu à cœur de transmettre cette tradition auprès de son jeune fils aujourd'hui âgé de neuf ans.

Ce disque présente quatre *taqsîm* improvisés au *buzuq* sur des *maqâm* (modes musicaux) classiques. Le *buzuq* appartient à la grande famille des *tanbûr*, luths à manche long, et son existence est attestée dès le X^e siècle par Al-Farâbi — *Al-kitâb al-musîqî al-kabîr* (Le Grand livre de la musique) — qui le décrit comme identique au *tanbûr al-baghdâdi*. La caisse, piriforme, mesure approximativement 40 cm de long et le manche, environ 80 cm. Ce dernier comporte vingt-six frettes (ligatures réglables). Les deux cordes métalliques, doubles et généralement accordées à l'octave sont pincées avec un plectre en corne ou en plume (*rishah*).

1. Maqâm Bayât al-nawâ

Le *maqâm bayâti* est avec le *maqâm rast* l'un des plus représentatifs de la musique arabe. Son échelle théorique est fondée sur le ré (*duġâh*), mais Matar Muhammad la transpose ici sur le sol (*nawâ*). Dans le cours de son improvisation, il introduit des modulations (*talwîn*) dans les modes *saba*, *nahawand* et *huzâm*.

2. Maqâm Atar kâr

Introduction, thème et variations.

Ce *maqâm* très rare et très chromatique semble appartenir à la tradition populaire. Certains spécialistes le considèrent comme un dérivé du *maqâm bayâti*. Son caractère hindoustani vient rappeler ici les origines indiennes du peuple gitan. Pour le jouer, Matar Muhammad accorde son instrument une octave plus bas que la normale.

3. Maqâm Hijâz kâr

Tout au long de cette improvisation, Matar Muhammad parvient à maintenir l'intérêt de son public en se cantonnant, à quelques exceptions près, à l'exploitation du mode *hijâz kar*.


4. Maqâm Bayâti

Après l'introduction d'un thème populaire, l'artiste se livre à une sorte de *rash* (jet continu) sur une variante du *maqâm bayâti* ainsi que sur les *maqâm zangulah* et *saba*.

JALAL KHOURY

Échelles des maqâm utilisées dans ce disque

Les échelles des *maqâm* sont présentées sous leur forme ascendante et parfois sous leur forme descendante lorsque celle-ci diffère de la première. La tonique est figurée par une ronde, les bémols barrés (demi-bémol) signalent que la note est abaissée d'un quart de ton par rapport à sa valeur naturelle. Les liaisons rendent compte d'un des aspects de la structure interne des modes arabes : la combinaison de tétracordes ou genres (*jins*) auxquels sont généralement associés un ethos spécifique.





Maqâm Bayâti



Maqâm Saba



Maqâm Nahawand



Maqâm Huzâm



Maqâm Atar kâr



Maqâm Hijâz kâr



Maqâm Zangulah

Scales of the maqâm performed in the CD

The scales of the *maqâm* are presented under their ascending form and sometimes under their descending form when it differs from the latter. The tonic is indicated by a round note. The crossed flat (half-flat) indicates that the note is lowered by a quarter tone in relation to its natural value. Liaisons take into account one of the aspects of the internal structure of Arab modes : the combination of tetrachords of genres (*jins*) with which a specific ethos is usually associated.

Lebanon
MATAR MUHAMMAD
A tribute to a master of the buzuq

Matar Muhammad was born in 1939 in the Bekaa plain (Lebanon). He came from a family of Gypsies, wandering musicians from father to son. From the age of seven onwards, his father and elder brother initiated him into buzuq playing. He made his professional debut in the early sixties, through the BBC's Arab programmes, but he really became famous through the performances of *'Arduna il al-abad* during the Festival of Baalbek. After that, his reputation extended throughout the Arab world and beyond.

Heir to an oral tradition, his inbred gifts allowed him to practice a truly sophisticated art in an empirical manner. His course has been that of an outstanding soloist and an imaginative improviser who nevertheless remained faithful to the spirit and theoretical principles of Arab music.

The issuing of these recordings, made during public performances at the *Beirut Theater* in 1972, is one of the last tributes to his art. Indeed, afflicted for several years by a partial

paralysis which prevented him from playing his instrument, Matar Muhammad died prematurely on December the 7th, 1995 while he was waiting for this record to be released.

Faithful to the spirit of his forebears, he has been making a point of transmitting this tradition to his young son who is nine years old. This recording presents four *taqsim* improvised on the *buzuq* on *maqâm* or classical musical modes. The *buzuq* belongs to the large family of *tanbûr*, long-necked lutes, the existence of which has been traced back to Al-Farâbi — *Al-kitâb al-musîqî al-kabîr* (The Great book of music) — who describes it as identical to the *tanbûr al-baghdâdi*. The pear-shaped sound-box measures approximately 40 cm long and the neck about 80 cm. The latter carries twenty six frets (adjustable ligatures). The two double metal strings are usually tuned to the octave and plucked with a horn or quill plectrum (*rishah*).

1. Maqâm Bayât al-nawâ

The *maqâm bayâti** is with the *maqâm rast* one of the most typical of Arab music. Its theoretical scale is based on D (*dugâh*), but Matar Muhammad here transposes it on G (*nawâ*). In the course of his improvisation, he introduces modulations (*talwîn*) in the *saba*, *nahawand* and *huzâm* modes.

2. Maqâm Atar kâr

Introduction, theme and variations. This extremely rare and chromatic *maqâm* would seem to belong to a popular tradition. Some experts consider it as derived from the *maqâm bayâti*. Its hindustani character reminds us here of the Indian origins of the gypsy people. To play it, Matar Muhammad

tunes his instrument an octave lower than he usually does.

3. Maqâm Hijâz kâr

Throughout this improvisation, Matar Muhammad succeeds in maintaining the interest of his public in confining himself, with a few exceptions, to exploiting the *hijâz kâr* mode.

4. Maqâm Bayâti

After the introduction of a popular theme, the artist abandons himself to a kind of *rash* (continuous flow) on a variation of the *maqâm bayâti* and on the *maqâm zangulah* and *saba*.

JALAL KHOURY

* See the transcriptions of the *maqâm*, page 5.



Matar Muhammad
et son fils / with his son.

Beyrouth/Beirut 1995.



LIBAN LEBANON

MATAR MUHAMMAD (1939-1995)

**Hommage à un maître du buzuq
A tribute to a master of the buzuq**

1. Bayât al-nawâ....11'42"
2. Atar kâr18'49"
3. Hijaz kâr 11'16"
4. Bayâti.....14'02"

total 55'49"

